

## 6 - MERC'HED A LOKENOLE

### Les filles de Locquéolé

Merc'hed a Lokenole a zo merc'hed a stad  
Ne brizont mont da zañsal nemet gant paotred vat

Merc'hed a Lokenole a ya d'ar baludenn  
Diarc'hen, divouchouer, koef ebet war o fenn

Merc'hed a Lokenole o devez prometet  
Monet e pirc'hirinaj da Sant-Yann venniget

Ar person a lavare d'ar sul en oferenn bred  
Diwallit, merc'hed yaouank, gant aon bezañ tromplet

Diwallit, merc'hed yaouank, gant aon bezañ tromplet  
Gant ar c'habiten Kabon hag e vartoloded

Ar merc'hed a responte, deus a draoñ an iliz  
Sarmonit, Aotrou Person, ni a raio hon giz

Ne oa ket peurlavaret, na mat ar gousperoù  
E oa ar merc'hed yaouank er bourk a Blouganou

Hag ar c'habiten Kabon hag e vartoloded  
A oa, a oa war al lec'h evit o degemeret

E-barzh ti Mari Beron ez int bet diskennet  
O ya, dre ma oa gante yalc'h ar vartoloded

Hag ar merc'hed a drinke hag a lipe o beg  
Hag ar wazed a gane, a gane en galleg

*Les filles de Locquéolé sont des filles fières  
Elles ne daignent danser qu'avec des gars de bonne  
condition*

*Les filles de Locquéolé s'en vont au palud  
Nu-pieds, sans châle, sans coiffe sur la tête*

*Les filles de Locquéolé ont promis  
D'aller en pèlerinage à Saint-Jean béni*

*Le recteur disait, le dimanche à la grand-messe  
Prenez garde, jeunes filles de peur d'être trompées*

*Prenez garde, jeunes filles de peur d'être trompées  
Par le capitaine Cabon et ses matelots*

*Les filles répondaient du bas de l'église  
Prêchez, Monsieur le recteur, et nous ferons à notre  
guise*

*Les vêpres n'étaient pas bien achevées  
Que les jeunes filles étaient dans la ville de Plougasnou*

*Et le capitaine Cabon et ses matelots  
Étaient sur les lieux à les attendre*

*Dans la maison de Marie Péron elles sont descendues  
Elles ont parce qu'elles avaient avec elles la bourse des  
matelots*

*Et les filles trinquaient et se léchaient les lèvres  
Et les hommes chantaient, chantaient en français*

Hag ar wazed a gane, a gane en galleg  
Hag ar merc'hed a c'hoarzhe dre ma n'intentent ket

Nemet un dortez vihan eus a vourk Karanteg  
Honnezh ' oa bet er gouent o teskiñ ar galleg

Honnezh ' oa bet er gouent o teskiñ ar galleg  
Hag a grie mil mallozh war ar vartolodet

Ma vefemp ni intañvien, gras deoc'h ne vefomp ket  
Ni ' deuo c'hoazh ur we(a)ch, ur we(a)ch d'ho kwelet

Hag a zegaso deoc'h-c'hwil na pep a chapelet  
Ha pep a walenn arc'hant d'ho kamaradezed

Kenavo dit 'ta Kabon, ya sur pa 'maout o vont  
Ni ' garje a-greiz kalon e vijez c'hoazh o tont

Merc'hed a Lokenole a ouele war ar c'hae  
Da Gabon ar c'habiten, siwazh, partiet eo

Kabon a zo partiet, partiet da viken  
Merc'hed a Lokenole ' zo beuzet en anken

*Et les hommes chantaient, chantaient en français  
Et les filles riaient parce qu'elles ne comprenaient pas*

*Sauf une petite bossue du bourg de Caranteg  
Celle-là avait été au couvent pour apprendre le français*

*Celle-là avait été au couvent pour apprendre le français  
Et elle criait mille malédictions sur les matelots*

*Si nous étions veufs, grâce à vous, nous ne le serions pas  
Nous viendrions encore une fois, une fois vous voir*

*Et nous vous enverrons à chacune un chapelet  
Et un anneau d'argent à chacune de vos amies*

*Au revoir donc, Cabon, oui sur puisque tu t'en vas  
Nous aimerions du fond du cœur que tu sois encore  
à venir*

*Les filles de Locquenolé pleuraient sur le quai  
Cabon le capitaine, hélas, il est parti*

*Cabon est parti, parti à jamais  
Les filles de Locquenolé sont noyées dans la douleur*

Cette chanson a été collectée en 1975 par Yann Poëns à Ploujean, auprès de Mme Féat originaire de Plouézoc'h, âgée d'environ 75 ans à l'époque. Elle a été complétée à l'aide de la version publiée en 1889 par Narcisse Quellien dans « Chansons et danses des Bretons » p. 184 (Laffitte, réédition 1981).



**Yann Poëns**